development. What is striking is that in articulating its ethical stance the Counter-Reformation Church, and ultimately the State, found it necessary to intrude in the most intimate aspects of private life.

In *The Phoenix and the Flame* Kamen exposes numerous historical misconceptions about early modern Catalonia and the Church. He demonstrates that the Inquisition was not a primary instrument of the Catalan Counter Reformation, and that throughout its 300-year history it intervened in only ten percent of the towns and villages of the region. Change, moreover, was slow, and even in the late seventeenth century areas in Catalonia and elsewhere in Spain were described as "Indies" requiring further Christianization. Based on the example of Catalonia, Kamen concludes that the Counter Reformation did not make Spain a militant nation bent on imposing orthodoxy on the rest of Europe nor a fortress closed to the outside world. This picture of the country is bound to raise considerable discussion and lead to further inquiry. Without doubt, *The Phoenix and the Flame* will come to be seen as a watershed in the historiography of the early modern period.

ROBERT RICHMOND ELLIS, *Occidental College*

Logique et littérature à la Renaissance. Actes du Colloque de la Baume-les-Aix, Université de Provence, 6-18 septembre 1991, sous la direction de Marie-Luce Demonet-Launay et André Tournon. Paris: Honoré Champion, 1994. Pp. 252.

Félicitons tous d'abord les responsables de cette rencontre méditerranéenne: c'est en effet la première fois, à ma connaissance, que les deux termes de "logique" et de "littérature" étaient associés pour qu'ils favorisent les seiziémistes, invités à projeter un regard neuf sur certaines productions de la Renaissance. Le terme de logique ayant été pris par les uns au sens large (comprenant la rhétorique et ses figures), par les autres en un sens plus étroit (la logique que nous appelons aujourd'hui formelle), on a pu étudier l'antithèse dans la *Délie* de Maurice Scève (Françoise Charpentier), l'origine du mot "maxime" (Francis Goyet), le lieu commun chez Melanchton (Kees Meerhoff) ou l'"art des opposés" chez Bovelles (Jean-Claude Margolin). Une notion, qui n'est pas d'ordre spécifiquement logique, comme l'*acedia*, "autour de laquelle" médite Yves Pouilloux, trouve son emploi dans une lecture assez neuve de Bovelles, et notamment de ses deux traités, le *De Sapiente* et le *De Nihilo*. L'*acedia*, selon Bovelles et toute une tradition chrétienne, est le pire des péchés par lequel l'homme succombe

au néant et finit par s'identifier à lui. L'homme est devenu déraisonnable dans sa raison même. Or le renversement des valeurs opéré par saint Paul et par le *De Nihilo* ne veut-il pas que l'homme, l'ascète, soit déraisonnable, pour atteindre ce "vide parfait" où Dieu occuperait toute la place?

Plus directement attaché à la logique formelle qui prend toute sa place dans *L'Art des opposés*, Jean-Claude Margolin entreprend une exégèse de ce texte, en soulignant l'influence néo-pythagoricienne et cusaine.

Un auteur, assez peu connu, même des seiziémistes, est ce Philippe Canaye, auteur de *L'organe, c'est-à-dire l'instrument du discours*, inspiré, bien entendu, de l'*Organon* d'Aristote, dont Marie-Luce Demonet étudie à la fois la filiation à travers la "logique française" de la seconde moitié du seizième siècle (Scaliger, Périon, Grouchy, Antoine Gouvea) et même les contradictions inhérentes à ce discours persuasif: les difficultés rencontrées par Canaye pour établir une jonction entre le syllogisme hypothétique et le syllogisme analytique montrent combien "le prosélyte a intérêt à ce que s'estompe la différence entre le catégorique et le probable en matière religieuse." En effet, la foi ne peut se limiter au vraisemblable.

C'est à une logique de la différence dans les traités d'histoire de la fin de la Renaissance que fait appel Philippe Desan, à partir de Bodin, de Loys Le Roy, de La Popelinière, pour conclure que le relativisme historique est le résultat logique de l'entreprise comparatiste de l'historien.

De la logique de la différence, on passe à celle du probable avec Sandra Vulcan, qui nous propose une étude comparative de devis de l'*Heptaméron* et d'un dialogue du seizième siècle (ce dialogue étant une sottie évangélique proche de l'*Inquisiteur*, ou du *Trop, Prou, Peu, Moins* de Marguerite de Navarre). Si la démarche rationnelle des devis, qui part de l'incertain, aboutit à un probable plus certain au terme d'un cheminement complexe vers la vérité, la sottie comprend trois étapes, où l'argumentation est constituée de deux positions antithétiques sur le mode de la controverse.

Une étude très fouillée d'un sonnet italien de Domenico Venerio entraîne Pierre Lusson sur la voie complexe, ouverte par le Centre de Poétique Comparée, pour établir toute une série de corrélations, le "squelette rythmique" du sonnet. La physionomie du vers avec ses coupures syntaxiques, ses récurrences phoniques, la nature des "peignes" et autres considérations graphiques et numérologiques qui permettent peut-être d'analyser plus finement ou "scientifiquement" la structure du poème, . . . mais qui n'aident pas à son appréciation esthétique!

Gilles Polizzi, grand connaisseur du *songe de Poliphile* et de Béroalde de verville, étudie ce qu'il appelle l'"espace conceptuel dans la fiction de la Renaissance: étude fine et bien documentée, mais qui se rattache davantage à la textologie qu'à une analyse des rapports entre logique et littérature. En revanche, Francis Goyet est au coeur de la problématique tirée des deux termes mêmes du thème proposé pour le colloque, en étudiant l'origine logique du mot "maxime." Nous avons, en effet, assez souvent oublié que ce mot, que nous prenons au sens de sentence, adage ou proverbe, a en fait

une origine très logique, puisqu'il vient du latin juridique, *maxima (sententia)* et, plus haut encore, du concept de *maxima propositio*, inventé par Boèce. Il est donc au fondement de la logique médiévale. Celle-ci ne s'arrêtant pas en 1500, c'est à une rigoureuse excursion dialectique, qui nous conduit jusqu'à la fin du dix-huitième siècle (et même au-delà), que nous invite pour notre grande satisfaction intellectuelle l'auteur de ce texte.

Entre le langage, la littérature et la logique, non seulement les ponts sont d'un usage qui nous est devenu familier, mais ils nous font aussi accéder à des mines littéraires d'une extraordinaire richesse, comme le montre la communication de Jan Miernowski, qui nous fait tout d'abord connaître Jean Demons, sieur d'Héricourt, qui démontre, dans la lignée de Passerat, l'existence d'une "quintessence tirée du quart de rien et de ses dépendances contenant les preceptes de la sainte Magie et devote invocation." Au début, on dirait du Raymond Devos. Par la suite, le commentateur de Demons, mettant de l'ordre dans le fouillis de ses idées, étudie les trois approches de l'opposition fondamentale (logique et métaphysique) de Dieu et du Néant: la magie, l'allégorie et l'apophasie.

Les autres communications de ce précieux recueil ne sont pas moins originales que celles que nous avons brièvement caractérisées. Mais la place nous manquant pour leur accorder leur dû, que les auteurs nous pardonnent de les mentionner seulement, avec leurs titres: Pierre Lardet ("Appareil théorique et lecture des auteurs chez J.-C. Scaliger"), Michel Liddle ("Logiques, grammaires, grammairiens et littérature"), Yves Delègue ("La digression ou l'oralité dans l'écriture"), Catherine Demure ("L'Utopie de Thomas More: entre logique et chronologie, l'enjeu du sens"), et André Tournon, l'un de nos meilleurs montaignistes contemporains, et auteur, par ailleurs, d'une édition du *Moyen de parvenir* de Béroalde de Verville ("Le maniement logique de l'illogisme, de Montaigne à Verville").

Un index des noms et des notions complète fort heureusement cet ensemble de 16 articles-communications, sans oublier la présentation générale de Marie-Luce Demonet ("Du bizarre à l'assurrection") et l'épilogue, confié à Terence Cave, qui a laissé le dernier mot à Montaigne, qui oscille, selon lui, "entre la joie capiteuse de l'aventure sceptique, qui mène on ne sait où, et un profond besoin d'ordre, d'une mesure commune."

JEAN-CLAUDE MARGOLIN, *Université de Tours*